

La paix et la guerre dans le milieu international de sécurité après la guerre froide

Olimpiodor Antonescu

Le problème de la paix et de la guerre a été abordé au cours de l'histoire de plusieurs points de vue et elle a constitué l'objet d'étude pour les théoriciens et les spécialistes qui appartiennent à un large spectre de domaines, depuis la philosophie et l'histoire jusqu'à la sociologie, les sciences militaires, la polémologie et plus récemment des relations internationales.

Après la guerre froide, tout le monde a cru que va commencer une ère de paix et de sécurité. Les choses n'ont pas évolué dans le sens espéré et à partir de ce moment-là des questions plus anciennes ou plus nouvelles, concernant la guerre, les crises et les conflits sont apparues aussi bien au niveau de l'opinion publique que dans les milieux académiques et universitaires.

1.1. Des théories, des concepts et des préoccupations concernant la paix et la résolution des crises dans les relations internationales

Il y a seulement deux opinions qui présentent que, en fait, les études sur la paix et la guerre ont offert des visions et des perspectives différentes concernant ces phénomènes qui ont accompagné l'histoire de l'Humanité³.

Il y a des auteurs qui considèrent qu'il n'existe pas la même définition pour la paix et la guerre. Lothar Brock, par exemple, attire l'attention sur les difficultés de compréhension du concept de paix et il propose *une société mondiale non-violente* comme objectif qui ne peut pas être atteint, mais qui peut aider à l'orientation des activités.

A son avis, ces difficultés de compréhension viennent de différentes réponses qui sont données aux suivantes questions : la paix signifie-t-elle le cessez le feu ? Mais pour combien de temps ? La paix va-t-elle pouvoir perdurer après la fin de la dernière guerre ? Tout le reste du temps est seulement une grande période entre des guerres, seulement un armistice ? Pendant les périodes de paix, la vie des individus et des peuples est

A la question *si maintenant peut exister de la paix, là où nous avons eu autrefois de la guerre*, Kenneth N. Waltz affirme que la réponse est, la plupart des cas, pessimiste¹. Herfried Munkler, concernant cet aspect, disait : «A une premier regard il semble que la guerre et la paix soient deux états politiques clairement différents : alors quand il y a de la paix, on ne peut pas parler de la guerre et l'inverse... La guerre et la paix, deux concepts séparés par les déclarations de guerre et les traités de paix sont, par conséquent, deux états politiques qui s'excluent réciproquement : seulement l'un d'entre eux peut exister à un moment donné – soit la guerre soit la paix, il n'y a pas un troisième état. Que nous pensons à la Guerre Froide : ce concept présente que la réalité politique est plus complexe que la construction binaire guerre – paix².

préservée face aux interventions militaires violentes, mais aussi face aux autres formes de violence ? La paix sera seulement alors quand sera la justice ? Il semble que l'Europe Occidentale a oublié ces guerres ? Mais la paix peut s'y installer une longue période pendant que dans d'autres régions les conflits se déroulent avec une grande violence ? La paix est divisible ou peut-elle exister seulement comme une paix dans le monde entier ?⁴

La préoccupation scientifique concernant la guerre et la paix est, probablement, aussi vieille que la science. Malgré cela, seulement dans les années '50 du XX^{ème} siècle, la recherche dans le domaine de la paix et des conflits est apparue comme une discipline de science autonome, dans le but d'analyser les différents aspects des conflits et des guerres, ainsi que les conditions nécessaires pour la paix⁵. Les essais de créer une science spéciale pour chercher la paix ont été remarqués plusieurs fois pendant le XX^{ème} siècle. Cependant, c'est seulement après la Première

Guerre Mondiale, quand le monde a compris les crimes et les destructions massives que sont apparus des instituts pour les relations internationales aux Etats-Unis et en Grande Bretagne auprès la Société des Nations et la Court International de Justice, qui avaient comme but la recherche des conflits et des guerres internationales, des révolutions et des guerres civiles, ainsi que les conditions pour installer une paix mondiale dans la durée⁶. En revanche, dans les années 1920, il y a eu peu d'auteurs qui désiraient introduire la guerre et la paix dans le cadre des relations internationales. La nouvelle discipline est devenue rapidement un facteur de légitimation qui servait aux politiques étrangères nationales et aux intérêts militaires et de pouvoir des différents pays.

Les tensions accumulées dans les relations internationales, les crises qui n'ont pas pu être résolues dans le cadre des institutions de sécurité, fondées sur le nouveau concept de paix et de guerre, ont conduit à l'apparition de la Deuxième Guerre Mondiale qui a affecté le système des Etats et aux crimes commis par les politiques staliniste et fasciste. Mais, c'est notamment la perspective d'une guerre atomique, qui pouvait tuer des peuples entiers, qui a déterminé la recherche dans le domaine de la paix à la fin des années 1950 comme une réaction à l'idéologie imposée par la Guerre Froide⁷. Elle est apparue tout d'abord dans les universités et dans les instituts privés du Canada, des Etats-Unis et de Norvège.

En parallèle avec ce développement, la polémologie (l'étude des guerres et des conflits), pour laquelle seulement quelques personnes de France et de Hollande étaient intéressées, est concentrée sur la recherche systématique des guerres et des conflits.

Le but des recherches dans le domaine de la paix n'a pas été représenté seulement par le monitoring, la délimitation et la restreinte du phénomène de la guerre, mais aussi par l'élimination de celle-ci comme relation sociale et interétatique. Ainsi, la recherche dans le domaine de la paix reprend les idées considérées antérieurement comme utopiques concernant l'instauration de la paix mondiale. Ce courant qui se concentrait plutôt sur le monitoring des guerres et sur la maîtrise des conflits, a fonctionné tout d'abord en parallèle avec la recherche dans le domaine de la paix, dans le

cadre d'étude des guerres et notamment sur le territoire des Etats-Unis.

Les deux domaines de recherche ont été réunis dans les années 1960 dans une discipline qui mélangeait la recherche dans le domaine de la paix avec celle du domaine des conflits⁸.

Pendant la détente des tensions internationales, en 1964, a été créée le *International Peace Research Association*⁹ de Groningen. Aussi, en 1964 a été créée à Oslo le *Journal of Peace Research*¹⁰, qui a eu une contribution particulière pour la diffusion dans le monde des études consacrées à la paix et à la guerre.

Par l'apparition des organisations régionales latino-américaines et asiatiques à la fin des années 1970, consacrées aux études d'irenologie, la recherche dans le domaine de la paix a dépassé les frontières de l'Amérique du Nord, de l'Europe Occidentale et du Japon, en ayant ainsi une diffusion mondiale. La recherche dans le domaine de la paix a connu une augmentation extraordinaire après la création d'*International Peace Research Institute*¹¹ de Stockholm. Cet institut a été créé sur la proposition du Premier Ministre suédois de cette époque, Tage Erlander, le Premier Juillet 1966, à l'occasion de la fête nationale (150 années) de Suède. Il avait comme but la création à Genève, auprès de l'ONU¹², des bases de science pour les diplomaties suédoise et internationale dans le domaine du désarmement. Les analyses concernant les dépenses dans le domaine de l'armement et des systèmes d'armement, les études concernant les causes de la guerre et des crises dans le domaine des relations internationales ont été publiées et sont publiées dans la publication renommée **SIPRI Year Book** qui apparaît dans six langues de circulations internationales, en attirant ainsi l'attention de l'opinion publique du monde entier sur la nécessité de développer la recherche dans le domaine de la paix¹³.

La détente du conflit Est-Ouest, la fin de la guerre du Vietnam et la diminution de l'intérêt face aux problèmes du développement du Tiers Monde, ont muté l'attention de l'opinion publique sur la problématique Nord-Sud. Ainsi, a été imposé un élargissement des paradigmes de la recherche dans le domaine de la paix, au-delà des préoccupations antérieures en ce qui concerne la dynamique de l'armement, des systèmes terroristes, la maîtrise du processus d'armement et le monitoring du processus de désarmement.

Dans le contexte du développement, respectivement de la reprise des concepts comme par exemple *conflit asymétrique*, *conflit d'intérêts*, *conflit latent – conflit ouvert*, cet élargissement des paradigmes se trouve notamment dans le concept de la *violence structurale* développée par Johan Galtung¹⁴, un concept adopté rapidement par les segments libéraux et même par ceux socialistes de l'opinion publique occidentale, qui ont commencé à attirer l'attention sur le problème de la réforme du système des relations internationales contemporaines. Galtung offre la définition de la paix comme l'opposition à la violence, mais dans sa conception, la violence et la paix ne consistent pas directement dans l'utilisation de la violence par les hommes, mais elles sont «*tout ce que empêche l'autoréalisation humaine et tout ce qui peut être évité*»¹⁵.

De ce point de vue, Johan Galtung distingue quatre types de violence dans la politique mondiale. Le premier est la violence *classique* de la littérature de spécialité, qui parle de la provocation de souffrance par l'intermédiaire de la guerre, torture ou punitions inhumaines et dégradantes. Deuxièmement, Galtung parle de la pauvreté, comme une faute des conditions matérielles de vie qui provoquent les mêmes souffrances aux gens. Troisièmement, la répression consiste dans la perte de libertés des individus pour choisir et pour exprimer leurs propres convictions. Enfin, Galtung traite l'aliénation comme forme de violence structurale contre l'identité de l'individu et contre les besoins des gens de vivre dans une communauté et d'établir les relations avec des autres êtres humains¹⁶.

Le caractère diffus du concept de la violence structurale a développé énormément le domaine de la recherche de la paix, en signifiant que ce domaine a été trop sollicité, en connaissant une augmentation à peu près illimitée et en prenant les proportions d'une science universelle. Dans les années 1970, cette expansion a été ressentie comme une délivrance, notamment parce que les anciennes méthodes d'approche, appliquées à des problèmes modernes comme par exemple le développement international de la société humaine, de son système d'Etat et de son environnement, n'était pas du tout approprié.

La recherche dans le domaine de la paix a laissée son empreinte notamment sur les sciences politiques, la psychologie (l'étude de

l'agression), la théologie, la pédagogie et la géographie, en ayant une influence sur d'autres disciplines comme par exemple la physique, la biologie, l'informatique, la philosophie, l'histoire, le droit et les sciences militaires (études stratégiques). Elle a affecté moins le domaine sociologique dans le cadre national et de l'Etat¹⁷ – à cause de la limitation traditionnelle de la notion de société par ce domaine.

A partir de la crise de la détente de la fin des années 1970, quand le conflit Est-Ouest dans l'équation de la sécurité, et y compris la possibilité d'une nouvelle guerre de destruction massive sont apparus dans l'attention des diplomates et des chercheurs¹⁸, on a eu une répétition des principes de la recherche dans le domaine de la paix, plus précisément l'étude des conditions nécessaires pour la prévention de la durée des guerres, des causes des guerres, des informations conflictuelles et de la dynamique du processus d'armement, sans perdre de vue la violence structurale, qui, pour la plupart des gens, a un potentiel de menace plus élevé que les guerres conventionnelles.

Aussi bien dans l'usage quotidien que dans l'usage académique, les gens essayent de dépasser les difficultés de compréhension de la paix en utilisant des attributs : ils parlent de la vraie paix, positive, ou de la paix négative, incomplète, et même de la paix *des cimetières*¹⁹. Le problème n'est pas résolu ainsi, mais peut-être, dans le meilleur cas, seulement évité. Reinhard Meyers affirme, en liaison avec les problèmes de la paix et de la guerre, qu'il y a «*deux types d'arguments traditionnels : la paix peut être comprise comme un principe ordonnateur cosmique, comme une expression concentrée d'un ordre mondial qui trouve son dernier rempart et sa dernière légitimité en DIEU, et, un peu plus tard, suite à la sécularisation de la pensée politique après l'époque de la Réforme, dans la pensée naturelle des gens*»²⁰.

En analysant ces deux concepts d'un autre point de vue, Reinhard Meyers considère que «*la paix peut être comprise comme une expression des convictions des gens, comme un produit culturel qui peut être justifié du point de vue politique, qui doit reposer sur des accords signés (traité de paix, accords sociaux) et qui doit être défendu par l'autorité publique. En liaison avec ces deux structures d'argumentation, il y a la question concernant les connexions qui existent entre la paix et la justice, pax et iustitia : soit la justice se*

trouve au-dessus de la paix et dans cette situation la paix devient le fruit naturel de la justice, soit la paix devra tout d'abord consolidée et maintenue dans une société avec le soutien des forces d'autorité de l'Etat : ainsi, la justice, en tant que principe le légitimation d'un ordre social donné, qui offre à chacun la partie qui lui appartient, est subordonnée à la paix, bien que la paix doit exister avant d'être réalisée²¹».

Voici que dans la première argumentation, la guerre apparaît comme une censure, comme une interruption de l'état naturel de la paix : *bellum raptura pacis*, mais dans la deuxième, la guerre apparaît suite aux fautes commises par les gens et suite à la liberté péchée de la volonté. Elle peut être regardée comme l'état normal aussi intra-que inter social. La paix est non guerre : *pax absentia belli*. Restons au mot paix et aux problèmes qui sont posés par la transformation de ce mot dans un concept. De ce point de vue, pour le chercheur du domaine des relations internationales trois provocations apparaissent : la conception des gens sur la paix ne doit pas devenir un lien idéologique qui peut les conduire vers des nouvelles guerres (des guerres contre d'autres guerres); la paix ne doit pas être instrumentalisée pour légitimer un commandement (comme réalisation de la paix); elle ne doit pas prendre en soi-même les tendances réelles du passé historique et du présent, pour ne pas rester au niveau de la fantaisie²².

L'origine moderne des études sur la paix (irénologie) se trouve à la fin du XVIII^{ème} siècle dans la philosophie kantienne. En 1975 celui-ci publie l'ouvrage *Zum ewigen Frieden* qui est à la base de toutes les disputes et les controverses concernant les possibilités et les moyens d'instauration d'une paix durable dans la société humaine²³. D'après la conception de Kant les sociétés démocratiques ne se battent pas entre elles. L'analyste Ionel Nicu Sava identifie les thèses principales de la réflexion kantienne, qui appliquées au milieu international créeraient les prémisses d'obtenir ce que le philosophe allemand appelait la paix perpétuelle²⁴ : aucun Etat indépendant, grand ou petit, ne doit pas se trouver sous la domination d'un autre; les armées permanentes doivent être abolies au fur et à mesure; aucun Etat ne doit intervenir par la force contre la constitution ou le gouvernement d'autres Etats; la constitution civile de tous les Etats doit être républicaine; la loi des Nations doit reposer

sur une fédération des Etats libres. Les instruments par lesquels un tel idéal se réaliserait dans la communauté internationale étaient identifiés avec « la liberté à l'intérieur de l'Etat et l'arbitrage (le droit) dans la relation entre les Etats »²⁵. En d'autres mots, Kant croyant que l'évolution de la société, conformément à la suprématie de la loi, créait les prémisses pour un état de moralité et d'équité dans les relations entre les gens. Aucun gouvernement qui est contrôlé par le peuple n'entrera en guerre sinon il sera obligé à la faire. L'expérience politique relevée du système des relations internationales affaiblit cette conception.

Il faut remarquer le fait que Emmanuel Kant a été suffisamment réaliste lorsqu'il observait que la société du XVIII^{ème} siècle n'était pas prête et elle ne pouvait pas mettre en œuvre une telle paix²⁶, mais il a cru que les temps ultérieurs seront plus appropriés à un tel système de sécurité. De ce point de vue l'illustre penseur allemand a eu raison, parce que ultérieurement sa conception a été le fondement de plusieurs écoles de réflexion qui se sont encadrées dans le courant libéral. Sa philosophie a influencé la réflexion et la pratique des relations internationales dans la période suivante. D'après l'un des fondateurs principaux de la théorie sociologique, Herbert Spencer, le conflit était un principe permanent « qui anime toute société et institue un équilibre précaire entre celle-ci et son milieu; les incertitudes de la survie, ainsi la peur que celle-ci donnent naissance quand même a un contrôle religieux qui se transforme en pouvoir politique organisé en une forme militaire; l'intégration sociale favorise dans ce cas-là la différence des fonctions et des rôles, en permettant, au bout de cette évolution, la création d'une société industrielle, enfin pacifiée²⁷. Dans cette vision, le conflit a un caractère passif et donc il ne produit pas de conséquences non désirées pour la société humaine.

D'autres auteurs ont placé le conflit dans le cadre d'une lutte acharnée pour l'espace et la survie des « races supérieures » contre celles « inférieures ». Arthur de Gobineau et Vacher de Lapouge, en France, à côté de H.S. Chamberlain ou Francis Galton, en Grande Bretagne, ainsi que Wagner et Marr en Allemagne se sont inscrits dans cette conception à côté d'autres théoriciens ont été utilisés par la propagande nazie en vue de justifier le génocide et le crime dans les années antérieures et pendant la Deuxième Guerre Mondiale²⁸. La plupart des libéraux anglais, ainsi

que le président des Etats-Unis, W. Wilson affirmait que le spécifique autoritaire et militaire de l'Etat allemand a déterminé l'Allemagne de commencer la guerre qui s'est très vite répandue dans l'ensemble du monde. C'est ainsi que le courant libéral (l'idéalisme) est apparu en tant qu'école de réflexion et d'analyse du phénomène de la guerre dans les relations internationales. Les idéalistes ont formulé leurs conceptions sur la guerre et la paix à la base de trois assomptions. La première d'entre elles affirme que la nature humaine n'est pas réductible à des raisons égoïstes et des intérêts matériels. La deuxième hypothèse relève de la perception du comportement humain qui dérive de la suite des idéaux et des aspirations généralement humaines. La dernière assomption, parmi celles qui sont considérées fondamentales pour définir ce courant, se rapporte à la corrélation entre le caractère inhérent bon de l'homme et la possibilité d'harmoniser les intérêts des Etats dans le système international²⁹.

Dans le cadre de la réflexion roumaine, la question de la paix et de la guerre a été abordée parmi d'autres par Dimitrie Gusti en deux excellentes études sur la sociologie de la guerre publiée dans l'Avant - Guerre³⁰. Le sociologue roumain percevait «la guerre comme une réalité sociale (...) l'un des phénomènes sociaux les plus complexes»³¹. La perception de Gusti sur la

guerre en est une intégrateur, parce que d'après son opinion celle-là comptait toute l'économie, la culture, la technique d'un moment. La nature et la façon spécifique dans laquelle se manifeste la guerre étaient, d'après la conception gustienne, directement influencées par le cadre dans lequel celle-là se déroulait. Ce cadre avait quatre dimensions : cosmique (le terrain/la géographie et le climat) ; biologique (donnée par la race et la sélection) ; historique (les causes) et psychologique. De cette perspective, pour D. Gusti les façons d'une guerre de se manifester étaient perçues au niveau économique, spirituel (l'aspect moral), politique (le pouvoir) et juridique (le Droit)³². Les raisons pour lesquelles une Nation fait recours à la Guerre ont un caractère historique et dépendent du contexte social et politique où vit cette collectivité humaine. Pour le sociologue roumain le but de la guerre détermine aussi le genre de guerre auquel une collectivité humaine est confrontée. En suivant le critère défense/conquête il fait la distinction entre deux catégories de conflits : de libération (nationales) et de conquête (impériales) ; d'après le type d'acteurs impliqués en conflit les guerres peuvent être : civiles, révolutions, interétatiques et celle-ci se déroulent à l'intérieur d'un Etat, entre une partie de la société et l'Etat et finalement, entre les Etats en tant qu'entités souveraines³³.

1.2 Les caractéristiques de la coexistence d'un conflit armé avec la paix

Chaque collectivité humaine sur la scène internationale des Etats, dit

Dimitrie Gusti, est liée par des intérêts communs, qui peuvent aboutir à des relations de coopération, mais aussi à des conflits. Donc, elle va plaider pour la création d'une science par l'intermédiaire de laquelle seront étudiées non seulement l'état des Nations, mais leurs aspirations de mieux se connaître, afin de savoir et comprendre les caractéristiques du milieu international.

Connaître ces réalités du milieu international pourrait entraîner la diminution des taux de probabilité de guerre. Acquérir une bonne connaissance entre les nations pourrait déboucher sur une meilleure collaboration entre celle-ci, autrement dit, sur une augmentation du degré de socialisation. « *La socialisation en progression*, affirmait D. Gusti en 1913, est une condition nécessaire de la conversion de la guerre en concurrence culturelle³⁴. Nicu Sava a tout à fait

raison lorsqu'il affirme que cette perspective avancée par le savant roumain au début du XX^{ème} siècle finira par s'imposer vers les années 1970 en tant que l'une des plus modernes théories dans le domaine des relations internationales : la théorie *d'augmentation de l'indépendance* sur la scène internationale.

Dans la théorie de la paix, la modalité préférée de la majorité des analystes et des théoriciens dans le domaine, d'articuler une définition de ce phénomène est de la mettre en corrélation avec la définition de la violence et du conflit. Autrement dit, la paix est comprise comme l'effort d'éliminer ou, au moins, de diminuer la violence et les conflits³⁵. L'existence du domaine d'étude du phénomène de la paix se justifie par la persistance des conflits survenus après la fin de la guerre froide. L'opinion publique internationale se demandait si, après la disparition des régimes communistes qui promouvaient la violence politique et qui

généraient des conflits, on n'assistera pas à leur disparition complète.

Une brève analyse sur les conflits survenus au cours des dernières décennies et qui se trouvent gelés pour l'instant, néanmoins avec un degré de probabilité élevé de renouveau, ainsi qu'une analyse sur les 36 conflits, voire plus, qui se déroulent dans le monde à l'heure actuelle, sont en mesure de contredire et d'apaiser l'élan des plus optimistes des analystes. Les forces armées de la Fédération de Russie, impliquées dans le conflit de Tchétchénie se trouvent dans la situation de ne plus pouvoir respecter leurs promesses d'annihiler une petite république indépendantiste. Le conflit armé dans la République Démocratique du Congo, où 8 autres pays africains avaient été impliqués (Angola, Namibie, Zimbabwe, Tchad, Soudan, d'un côté, et Rwanda, Ouganda et Burundi, de l'autre côté) a recommencé à cause des violations des dispositions de l'accord de cessez le feu par l'un des groupes insurgés³⁶. Malgré l'attaque aérienne de 78 jours organisé par l'OTAN contre la République Fédérale de Yougoslavie afin d'imposer l'arrêt du génocide de Kosovo, suivi par le déploiement de très importantes forces de maintien de la paix (environ 50000 militaires), la haine entre les ethnies continue à faire des victimes, des homicides aléatoires. Même si le conflit dans le Timor Oriental entre les troupes indonésiennes, alliées avec les groupements paramilitaires, et les habitants du Timor Oriental est fini, la paix n'est pas instaurée dans la région.

Par ailleurs, uniquement sur la base d'une brève analyse du milieu international de sécurité, on observe que la plus longue période de paix ne dépasse pas 20 années, ce qui permet d'affirmer qu'aujourd'hui le conflit est associé avec la civilisation, tout comme la civilisation est associée avec le confort et la prospérité³⁷. Il est très difficile de soutenir l'idée que plus de prospérité équivaut à plus de temps de paix, qui est d'ailleurs l'une des idées centrales dans l'anthropologie américaine. Du 1945 jusqu'au 2000, le monde n'a connu que 26 jours sans faire de la guerre. De 1945 jusqu'au 2005, 132 guerres se sont déroulées dont 7 qui se sont finies de commun accord entre les deux parties, 18 qui se sont finies avec un accord obtenu après une période de négociation et 38 qui se sont finies par l'intervention d'une tierce partie qui a joué le rôle de médiateur du conflit³⁸.

Les analystes qui ont étudié les conflits après la clôture de la *guerre froide* ont conclu que la plupart de ces conflits ne sont pas plus entre des acteurs classiques des relations internationales, mais ils ont caractère de conflit interne. Eduardo Posada a remarqué que dans l'époque moderne, 43 conflits se sont déroulés à l'intérieur des Etats³⁹, et 1960 à 1996 ont été enregistrés 60 cas avec les minorités ethniques en tant que victimes⁴⁰.

Il en résulte que les conflits actuels ne se déroulent pas entre les armées ennemies de deux Etats, mais, dans la plupart des cas, entre les troupes gouvernementales et celles rebelles, qui représentent des intérêts différents au sein du même Etat. Les motivations sont religieuses, ethniques ou rarement de nature économique. En même temps, celle-ci est l'une des causes pour lesquelles la balance des victimes militaires-civils a changé dans les dernières années, le pourcentage des pertes au sein de la population civile arrivant à 90% du total. Les exemples présentés à ce titre pourraient continuer⁴¹ : les essais des groupes rebelles nord irlandais d'enfreindre l'accord « *Good Friday Agreement* », si difficilement obtenu en 1998 ; l'attitude des séparatistes de Corse de décliner l'offre française d'indépendance ; l'interruption par ETA de l'accord concernant la violence dans la région basque de l'Espagne ; le refus de l'Armée Nationale de Libération (ELN) de se joindre à la suspension des hostilités convenue entre les Forces Armées Révolutionnaires de Colombie (FARC) et le Gouvernement ; les actions des musulmans séparatistes de l'île Luzon (Philippines) regroupés dans la Nouvelle Armée Populaire, qui comptait plus de 25.000 personnels ; les essais, sans succès jusque là, du Gouvernement Turque d'annihiler le Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK) ; la guerre civile de l'Algérie, dans laquelle sont impliqués deux groupes gouvernementaux, le Front Islamique du Salut (FIS) et le Groupe Islamique Armé (GIA) ; le maintien ouvert du conflit indopakistanaï de Cachemire ou les conflits qui se sont déroulés après la chute de l'URSS, en Asie Centrale.

Pour éliminer les conflits de la vie internationale, il est nécessaire de les connaître très bien. Comme la guerre, la théorie des conflits a connu un développement et une approche de plusieurs perspectives, par conséquent leur définition a connu une grande diversification. Les approches théoriques sont encadrées dans un

paradigme dichotomique. Certains commencent de la prémisse que dans la société moderne le conflit peut être traité comme rationnel, constructif et même bénéfique pour l'autorégulation sociale, tandis que d'autres théoriciens le voient comme quelque chose de négatif et avec des conséquences néfastes pour l'évolution de la société moderne⁴².

Il faut remarquer le fait que, dans la théorie des relations internationales, le conflit est perçu et analysé par rapport à l'École de pensée à laquelle est associé celui qui analyse ce phénomène social. Les adeptes du courant *behaviouriste*, par exemple, affirment qu'on peut comprendre la nature et le rôle des conflits, si l'on étudie le comportement de l'être humain lorsque celui-ci agit pour procurer ce qui est nécessaire pour survivre et pour s'assurer le prestige au sein de la communauté⁴³. D'un autre côté, les adeptes du courant psychologique affirment que l'être humain a dans sa matrice, inclus, l'instinct de l'agression. Un groupe de sociologues et de psychologues espagnols ont essayé d'expliquer, à la moitié de la IX^{ème} décennie du siècle passé, par la recherche interdisciplinaire, le comportement agressif dans le milieu urbain, par l'intermédiaire d'une étude de cas à Séville⁴⁴. Leur conclusion est que l'apparition du conflit dans les communautés humaines n'est pas déterminée par la nature humaine, mais par le caractère et le type de relations entre les individus, d'un côté, et des groupes humains, d'un autre côté⁴⁵.

Le spécialiste réputé de la théorie de la paix et de la guerre, R.J. Rummel affirme qu'au sens philosophique, le conflit peut être défini en tant qu'une confrontation entre un pouvoir et un autre pouvoir en essayant de détruire tout ce qui apparaît manifestement contre soi. Dans le sens social restreint, le conflit peut être vu comme une relation de confrontation entre deux parties qui désirent mutuellement la même chose⁴⁶. Les analystes Kenneth D. Bush et Robert J. Opp montrent que la société moderne est, par sa nature, conflictuelle et qu'en fait les conflits violents sont ceux qui affectent d'autant la structure que sa façon de fonctionner⁴⁷. En faisant référence au paradigme de Fukuyama, pour décrypter le sens des évolutions internationales après la clôture de la guerre froide, le regretté général Nicolae Uscoi montre que la nature des conflits dans le monde après la guerre froide a dramatiquement changé. Certains

conflits dans la société sont causés par l'égoïsme et non par les doléances. Là où la guerre affecte généralement la société, les autres peuvent en tirer profit. Dans ces cas-là, est souvent en danger le contrôle des ressources naturelles, les drogues sont impliquées dans la plupart des cas : les conflits sont appuyés sur des voisins et le secteur privé est complice – achetant des buts malades, contribuant au blanchissement d'argent et fournissant de l'armement dans les zones de conflit⁴⁸. C'est pourquoi il est important de savoir quel type de conflits peut surgir dans le système des relations internationales et, surtout, comment peuvent-ils se manifester en tant qu'intensité et délai de déroulement.

Selon Galtung, pour pouvoir connaître les types de conflits dans l'histoire du XX^{ème} siècle il est nécessaire de connaître la structure de la violence dans la société moderne. Il fait la liaison entre l'instauration de la paix et la diminution des violences (le traitement) et son évitement (la prévention)⁴⁹. Il fait aussi la différence entre conflit, attitude conflictuelle et comportement conflictuel⁵⁰. Selon les types de besoins de l'homme dans la société, Galtung identifie deux types de violence : *directe*, particularisée dans des assassinats, pauvreté, sanctions, répression, détention, expulsion, déportation et *structurelle*, particularisée dans exploitation et marginalisation⁵¹.

Les sociologues J.M.G. van der Dennen & V.S.E. Falger trouvent au moins trois domaines lorsqu'ils opèrent pour la classification des conflits : biologique, socio-historique et psychologique. D'autres auteurs partagent les conflits selon la nature des causes produisant des crises et des disputes. De cette perspective, dans la société moderne et contemporaine on trouve des conflits identitaires, économiques et géostratégiques⁵². Selon le type d'auteurs impliqués dans le déroulement des conflits, ainsi que des domaines où se passe la dispute, ceux-ci peuvent être classifiés dans deux grandes catégories⁵³ : *homme vs. homme* et conflits *homme vs. nature*. A leur tour, les deux classes peuvent être divisées. La première comprend les conflits entre les pauvres et les riches ou ce que les analystes, appartenant à l'école marxiste ou néo-marxiste, ont appelé le conflit entre le Nord riche et le Sud sous-développé ; conflits pour les ressources naturelles brutes ; conflits pour des ressources naturelles de consommation ; conflits pour les marchés ; conflits pour le contrôle des

voies d'accès vers les ressources ou les marchés ; conflits pour les zones stratégiques d'une importance particulière. Le deuxième grand volet comprend une chaîne entière d'agressions de l'homme contre la terre, les forêts, l'eau, l'atmosphère etc.

Selon d'autres auteurs, l'état de conflit peut être rapporté aux repères intérieur, extérieur (lorsqu'il s'agit du milieu international), économique, politique, militaire, culturel etc. De cette perspective, le type de conflit le plus souvent analysé est la guerre. En tant qu'état de l'ensemble de la société, **la guerre**, par la mise en évidence des types de relations sociales qui la soutiennent, représente de façon incontestable, une forme spécifique de conflit dans la société, c'est pourquoi elle est appelée « *conflit armé* » ou « *conflit militaire* ». La guerre représente « *un tel état de la société dans laquelle un conflit aigu avec un groupe extérieur quelconque ou un conflit intérieur aigu trouve son expression dans une confrontation armée* »⁵⁴. On peut considérer que « *au cours de l'Histoire de vraies révolutions militaires se sont produites seulement deux fois et il existe des raisons solides à voir que la troisième révolution – qui va commencer – sera la plus profonde. Car certains paramètres clef de l'art de la guerre n'ont atteint leurs limites finales que dans les dernières décennies. Ces paramètres sont l'envergure, la force de meurtre et la vitesse* »⁵⁵. La guerre de l'avenir sera « *.../ un phénomène fortement individualisé encadré dans un contexte par les conditions historiques, géographiques, économiques et stratégiques spécifiques, avec beaucoup d'éléments et événements non répétables /.../* »⁵⁶

Qui « *sur un plan conceptuel ne va pas supporter des évolutions spectaculaires, en restant une partie d'un ensemble, celle-ci restant la politique /.../ exigeant une approche concrète, multilatérale* »⁵⁷.

La conflictualité militaire actuelle a son origine dans les phénomènes et les manifestations antagonistes, qui sont produits par différents états de développement économique et technologique, aux niveaux desquels se trouvent les Nations composant la société humaine, à la fin du XX siècle et au début du XX^{ème}. En tant que phénomène social, le conflit militaire a évolué en ce qui concerne son contenu et sa physionomie, en étroite liaison avec l'évolution de la société.

Dans ce contexte, l'état de conflit militaire est produit par plusieurs conditions, dont

dépendent le succès ou l'échec d'une confrontation. Cela peut être considéré comme le produit simultané de certaines forces matérielles, morales, intellectuelles, économiques, politiques, diplomatiques, militaires, psychologiques et informationnelles, représentant plus qu'un simple problème de stratégie, de logistique ou de technologie.

En partant de l'expérience acquise et conformément à quelques critères spécifiques, les spécialistes militaires américains ont classifié les conflits armés en trois grandes catégories⁵⁸ :

- *le conflit de grande intensité* – un affrontement armé à grande échelle entre les Etats ou les coalitions (alliances), où les parties impliquées utilisent tous leurs moyens et les forces à leur disposition, pour accomplir les buts proposés ;

- *le conflit de moyenne intensité* – un affrontement armé entre les Etats (coalitions) où sont utilisés l'ensemble des moyens et des forces (à part les armes de destruction massive) ayant pour but la réalisation de certains intérêts politiques limités ;

- *le conflit de petite intensité* – une somme d'actions politiques, militaires, à caractère limité, réalisées pour soutenir un Etat ami, accomplir certains buts politiques, économiques et psychologiques.

Ce tableau du phénomène conflictuel dans le monde de la période « *post-guerre froide* » n'est ni exhaustif et il ne comprend pas l'ensemble des approches théoriques des dernière années. Depuis la fin de la « *guerre froide* » un nombre considérable de visions conceptuelles ont été lancées, concernant la physionomie des futurs conflits. Dans le contexte actuel, la plus souvent mentionnée est la théorie de Huntington. Au début des années 1990, celui-ci a affirmé que l'adversité idéologique entre les deux superpouvoirs sera peu à peu remplacée, pour différentes raisons, par un « *choc entre les civilisations* »⁵⁹. Il a apprécié que « *les principaux conflits dans la politique globale auront lieu entre nations et groupes appartenant à des civilisations différentes* »⁶⁰.

Huntington a défini les civilisations, d'abord en tant qu'entités culturelles et il a dit qu'entre celles-là il y avait un conflit inhérent, ce qui conduit aux violentes confrontations dans des régions où elles se superposent, elles s'interpénètrent ou viennent en contact géographique direct. C'est ainsi qu'il a donné une

explication plausible, selon son avis et celui des autres, aux conflits armés des Balkans, du Moyen Orient, du Cachemire, du Caucase e. a.⁶¹.

Le modèle de Huntington a été contesté et critiqué pour différentes raisons, spécialement à cause de l'usage de certains critères, plus que discutables, pour définir « *la civilisation* », ainsi pour la tendance de voir un choc entre les civilisations dans certains cas particuliers, dans lesquels celle-là n'est pas à l'origine du conflit. Malgré tout, les observations de Huntington ne manquent pas de logique et de fondement concernant ce qui est perçu comme un conflit entre la civilisation occidentale et « *le reste du monde* ». Il dit que l'Ouest utilise ses institutions, le pouvoir militaire et les ressources économiques pour conduire le monde moyennant des voies qui assurent la préservation de la domination occidentale, sauvegardent les intérêts occidentaux et promeuvent les valeurs politiques et économiques occidentales. Ce comportement exige des réponses de la part des sociétés et Etats qui refusent d'accepter et de s'approprier les valeurs et les croyances occidentales, comme la démocratie libérale ou les droits de l'homme.

L'une de ces réponses est le *terrorisme international*, phénomène qui apparaît aujourd'hui comme une menace globale, à cause de l'assimilation de certaines technologies et méthodes qui l'ont rendu beaucoup plus dynamique et difficile à contrecarrer. Dans les conditions de l'extraordinaire asymétrie de rapport des forces, il est devenu l'instrument préféré de certains groupes qui n'ont pas d'autres moyens de faire usage de leur pouvoir, celui-là étant le plus utilisé et attirant moyen de lutte, pour les groupes radicaux et fondamentalistes⁶². Ainsi, le progrès technologique a assuré aux groupes terroristes non seulement de nouvelles capacités, mais une extension considérable des cibles et des objectifs visés. C'est un paradoxe, puisque les théoriciens tirent pleinement leur profit des avantages dans un monde incapable d'accepter la voie post-moderne de vise et les valeurs sociales promues par la globalisation. On tient compte des possibilités d'utilisation, dans des buts illégaux et évidemment hostiles, des systèmes ouverts aux communications, libre mouvement des moyens financiers et les nouvelles technologies qui sont à la base du

processus de globalisation⁶³. Ainsi, les groupes terroristes ont acquis une mobilité sans précédent et la capacité de pouvoir frapper partout dans le monde. La capacité d'entreprendre des actions violentes a bien augmenté, grâce aux nouvelles armes et tout particulièrement, grâce à l'accès aux explosifs très puissants et aux dispositifs sophistiqués de détonation. Ce que réjouit les terroristes sont la possibilité d'être au milieu de l'attention publique, de réaliser leurs désirs, presque pathologiques, d'être au premier plan de l'attention des médias.

Un autre genre de conflits, qui est fortement apparu depuis la deuxième moitié du XX^{ème} siècle et continue virulemment dans les premières années de l'actuel siècle, est interethnique. Il est issu d'un processus à double dynamique dans la société post-guerre froide : la fragmentation politique et l'intégration régionale. L'analyste Dimostenis Yagcicoglu estime qu'il y a au moins trois perspectives d'analyse des causes qui provoquent des conflits interethniques dans les sociétés non homogènes : psychanalytiques, socio-identitaires et la théorie du réalisme⁶⁴. Ce processus est évident, surtout dans les anciennes sociétés socialistes multiethniques, où ont été redécouverts et réaffirmés les principes et les droits qui ont fait « carrière » après la Première Guerre Mondiale. La revitalisation de l'ethnicité et de la recherche de l'identité de soi a été considérée par certains auteurs comme possible⁶⁵, mais, lorsqu'ils touché les droits des autres communautés, celles-là ont dégénéré et ont produit des effets négatifs. L'analyste Svante Cornell apprécie qu'il faut abandonner l'idée selon laquelle le conflit identitaire est l'expression d'un état de primitivisme politique et qu'il est spécifique seulement au monde sous-développé. La réalité montre que de telles manifestations apparaissent aussi dans des régions et Etats considérés développés et ayant un haut standard de civilisation⁶⁶. La manifestation de ces conflits d'une violence extrême, dans la plupart des cas dans les zones caractérisées par le sous-développement économique et dans les Etats multinationaux anciennement communistes, a déterminé certains analystes à associer le phénomène avec ces régions.

NOTE

¹ Kenneth N. Waltz, *Omul, statul și războiul*, Institut European, Iași, 2001, p. 9.

² Herfried Munkler, *Krieg und Frieden*; dans le volume Iring Fetscher/Herfried Munkler (ed), *Politikwissenschaft. Begriffe-Analysen – Theorien*, Ein Grundkurs, Reinbek 1985, p. 280-281.

³ Pour des détails supplémentaires voir Kenneth N. Waltz, *op. cit.*; Robert D. Kaplan, *Politici de Război*, Polirom, Iași, 2002; Thomas C. Schelling, *Strategia conflictului*, Editions Integral, Bucarest, 2000.

⁴ Lothar Brock, *Frieden. Überlegungen zur Theoriebildung*, dans le volume *Volker Rittberger* (editions), *Theorien der internationalen Beziehungen*, PVS-Sonderheft 217/1990, p. 72.

⁵ Egbert Jahn, *Friedens- und Konfliktforschung*, dans le volume *Dieter Nohlen* (editions), *Pipers Wörterbuch zur Politik*, München 1989, p. 256-258.

⁶ Ionel Nicu Sava, *op. cit.*, p. 91.

⁷ Pour des détails supplémentaires voir Stefano Guzzini, *Realism și relații internaționale*, Institut European, Iași, 2000, p. 45-106.

⁸ Constantin Bușe, Constantin Hlihoer, „Security Paradigm Between Classic” and Modern, en *Euro-Atlantic Studies*, no. 7, 2000, p. 118.

⁹ Pour des détails supplémentaires voir http://soc.kuleuven.be/pol/ipra/about_history.html

¹⁰ Pour des détails supplémentaires voir <http://jpr.sagepub.com/>

¹¹ Pour des détails supplémentaires voir <http://www.sipri.org/contents/about>

¹² <http://www.sipri.org/contents/about/sipri/history.html>

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ Ionel Nicu Sava, *op. cit.*, p. 102.

¹⁵ Johan Galtung, *Transarmement and Cold War: Peace Research and the Peace Movement*, Christian Eljers, Copenhagen, 1988, p. 272, apud Martin Griffith, *Relații Internaționale, Școli, curente, gânditori*. Editions Ziua, Bucarest, 2003, p. 217.

¹⁶ Apud Martin Griffith, *op. cit.*, p. 217.

¹⁷ *Ibidem*.

¹⁸ Henry Kissinger, *Are nevoie America de o politică externă? Către diplomația secolului XXI*. Editions Incitatus, Bucarest, 2002, p. 212-213.

¹⁹ Ernst-Otto Czempiel, *Friedensstrategien, Systemwandel durch Internationale Organisationen, Demokratisierung und Wirtschaft*, Paderborn 1986, p. 64-71; 80-81.

²⁰ Reinhard Meyers: *Grundbegriffe, Strukturen und theoretische Perspektiven der Internationalen Beziehungen*, dans *Bundeszentrale für politische Bildung* (Hrsg.); *Grundwissen Politik*, 2. Aufl., Nonn 1993, p. 285-286, 291.

²¹ *Ibidem*.

²² Ernst-Otto Czempiel, *op. cit.*, p. 82.

²³ Benjamin Solomon, *Kant's Perpetual Peace: A New Look at this Centuries-Old Quest*, dans “The Online Journal of Peace and Conflict Resolution”.

²⁴ Ionel Nicu Sava, *Etudes de sécurité*, Centre Roumain d'Etudes régionales, Bucarest, 2005, p. 90.

²⁵ *Ibidem*.

²⁶ A. Franceschet, *Popular Sovereignty or Cosmopolitan Democracy? Liberalism, Kant and International Reform*. “European Journal of International Relations” no 6, 2000, p. 277-302.

²⁷ Apud Pierre Birnbaum, *Les conflits*, dans Raymond Boudon (coord.), *Traité de sociologie*, Humanitas 1997, p. 258.

²⁸ *Ibidem*, p. 259.

²⁹ Stefano Guzzini, *op. cit.*, p. 48.

³⁰ Dimitrie Gusti, *La sociologie de la guerre*, Editura L. Sfetea, Bucarest, 1913; *La société des Nations. L'origine et sa manière d'être* dans le volume *Sociologia militans*, Institut Social Roumain, Bucarest, 1934, apud Ionel Nicu Sava, *op. cit.*, p. 94, nota 5.

³¹ Ionel Nicu Sava, *op. cit.*, p. 94.

³² *Ibidem*, p. 95.

³³ *Ibidem*, p. 96.

³⁴ Dimitrie Gusti, „Sociologia războiului”, vol. *Sociologia militans*,...p. 351.

³⁵ Gilles Renaud, Julien Freund: *La guerre et la paix face aux phénomènes politiques*, dans <http://www.stratisc.org>.

³⁶ Cpt. Lector universitaire drd. Ispas Teofil, *Natura viitoarelor conflicte și prevenirea acestora*, dans *Bulletin Scientifique* no.2/2000 publication scientifique et d'information de l'Académie de l'Armée de Terre, http://www.actrus.ro/buletin/2_2000/cuprins.html.

³⁷ Didier Bigo, *L'international sans territoire. Guerre, conflits, transnational et territoire* (partie 1), dans <http://www.conflicts.org/document.php?id=234>

³⁸ Ionel Nicu Sava, *oeuvre citée*, p. 100.

³⁹ Eduardo Posada, *Peace: What are We Talking About?* dans

http://www.ideaspaz.org/articulos/download/15peace_what_are_we_talking_about

- ⁴⁰ Wilma A. Dunaway, *Ethnic Conflict in the Modern World-System: The Dialectics of Counter-Hegemonic Resistance in an Age of Transition*, dans http://66.249.93.104/search?q=cache:lzmODMwzWXMJ:jwsr.ucr.edu/archive/vol9/number1/pdf/jwsr-v9n1.pdf+Questioning+Geopolitics:+Political+Projects+in+a+Changing+World-System+Greenwood+Publishing_Group,+Incorporated&hl=ro#4
- ⁴¹ Cne. Lecteur univ. drd. Ispas Teofil, *œuvre citée*, au lieu citée.
- ⁴² James E. Dougherty, Robert L. Pfaltzgraff, *Contending Theories of International Relations*. New York, Harper&Row Publishers, 1981, p. 187.
- ⁴³ Robert L. O'Connell, *Of Arms and Men, A History of War, Weapons, and Aggression*. New York, Oxford University Press, 1989, p. 30.
- ⁴⁴ John E. Mack, *The Enemy System*, dans Vanik Volkan, et al eds., *The Psychodynamics of International Relationships: Volume I: Concepts and Theories*. Lexington, MA, Lexington Books, 1990, p. 58.
- ⁴⁵ *Ibidem*, p. 26.
- ⁴⁶ R.J. Rummel, *Understanding Conflict and War: 2: The Conflict Helix*, Chapitre 26, dans <http://mega.nu:8080/ampp/rummel/tch.chap26.htm>
- ⁴⁷ Kenneth D. Buch et Robert J. Opp, *Peace and conflict impact assessment*, dans http://www.idrc.ca/en/ev-9398-201-1-DO_TOPIC.html.
- ⁴⁸ Col. Nicolae Uscoi, *Noile funcții ale operațiunilor de menținere a păcii în perioada «post Război-Rece»*, dans *Strategii XXI*, nr. 1/1996, Académie de Hautes Etudes Militaires, p. 86.
- ⁴⁹ Apud Ionel Nicu Sava, *œuvre citée*, p.102-103.
- ⁵⁰ J.M.G. van der Dennen & V.S.E. Falger (Eds.) *The Sociobiology of Conflict*. London : Chapman&Hall, 1990, p 2.
- ⁵¹ Apud Ionel Nicu Sava, *œuvre citée*, p. 104.
- ⁵² Radu Săgăcă, *Conflictele internaționale în era globalizării*, dans *GeoPolitica*, An II, no. 7-8, 2004, p. 43-56.
- ⁵³ Eugen Zainea, *Sursele de conflict ale secolului XXI*, dans *GeoPolitica*, An II, no. 7-8, 2004, p. 59.
- ⁵⁴ Jerzy J. Wiatr, *Sociologia Wosjko*, Wydawicw Ministerstwa Obrony Narodowoy, Warszawa, 1964, p. 39.
- ⁵⁵ Apud David Michael Green, Chad Kahl, Pane F. Dichl, *Armed Forces and Society*. Raport ONU, vara 1998.
- ⁵⁶ John Hillen, *Picking up U.N. Peace Keeping's pieces*, New York, ONU, 1998.
- ⁵⁷ Sean D. Murphy, *Humanitarian Intervention*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, 1996, pp. 11-12.
- ⁵⁸ Apud col. Nicolae Uscoi, *op. cit.*, p. 87.
- ⁵⁹ Apud Nicolae Uscoi, "Terorism si globalizare", dans la *Revue de l'Académie des Forces de Terre*, An VII, no. 3-4 (27-28), p. 18.
- ⁶⁰ *Ibidem*.
- ⁶¹ Voir P. Hunington, *The Clash of Civilisations?*, in *Foreign Affairs*, Summer 1993.
- ⁶² Frank J. Ciluffo, Daniel Rankin, *Fighting terrorism*, in *NATO Review*, Winter 2001/2002, p. 12.
- ⁶³ Brian M. Jenkins, *International Terrorism in The Use of Force*, éditée par Robert J. Art et Kenneth N. Waltz, Rowan and Littlefield Inc., New York, éditions no. V, 1999, p. 76.
- ⁶⁴ Dimostenis Yagcicoglu, *Psychological Explanations of Conflicts between Minorities and Majorities. An Overview*, in [http://www.geocities.com/Athens/8945/ycho.html\(a\)](http://www.geocities.com/Athens/8945/ycho.html(a))
- ⁶⁵ Cristian Jura, *Geopolitica conflictelor*, dans *GeoPolitica*, le II^{ème} an, 7-8, 2004, p. 83.
- ⁶⁶ Svante E. Cornell, *Autonomy as a Source of Conflict, Caucasian Conflicts in Theoretical Perspective*, in *World Politics*, volume 54, no. 2, p. 245.